

A medieval-style world map with a central river. The map is divided into three horizontal sections. The top section shows a landscape with a boat and a figure in a blue robe and red hat. The middle section shows a landscape with a figure in a red robe and blue hat. The bottom section shows a landscape with a figure in a red robe and blue hat. The map is surrounded by a blue border with gold stars. The title 'L'HISTOIRE-MONDE' is written in large white letters at the top. Below it are three lines of text in French, German, and Italian. At the bottom right, there is a red box with white text containing the journal title and issue information.

L'HISTOIRE-MONDE

UNE HISTOIRE CONNECTÉE
EINE GESCHICHTE DER VERSTRICKUNGEN
STORIE DI CONNESSIONI

DIDACTICA HISTORICA 2/2016

REVUE SUISSE POUR L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE
SCHWEIZERISCHE ZEITSCHRIFT FÜR GESCHICHTSUNTERRICHT
RIVISTA SVIZZERA PER L'INSEGNAMENTO DELLA STORIA

Didactica Historica

Revue suisse pour l'enseignement de l'histoire
Schweizerische Zeitschrift für Geschichtsunterricht
Rivista svizzera per l'insegnamento della storia

L'Histoire-Monde

**une histoire connectée
eine Geschichte der Verstrickungen
storie di connessioni**

N° 2/2016

Revue annuelle publiée par le Groupe d'étude de didactique de l'histoire
de la Suisse romande et italienne (GDH) et par la Deutschschweizerische
Gesellschaft für Geschichtsdidaktik (DGGD)

Éditions Alphil-Presses universitaires suisses

© Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, 2016
Case postale 5
2002 Neuchâtel
Suisse

www.aphil.com

Abonnement ou commande de numéros individuels : commande@aphil.ch

Didactica Historica 1/2015 ss. succède au Cartable de Clio 1/2001-13/2013

ISSN 2297-7465

Responsables éditoriaux

Groupe d'étude de didactique de l'histoire de la Suisse romande et italienne (GDH) – Deutschschweizerische Gesellschaft für Geschichtsdidaktik (DGGD).

GDH: groupe.didactique.histoire@gmail.com

<http://didactique-histoire.net/gdh/>

DGGD: info@dggd.ch

<http://www.dggd.ch>

Pour les Éditions Alphil: Inès Marques

Comité de rédaction

Pierre-Philippe Bugnard, Université de Fribourg, directeur de rédaction; **Nadine Fink**, HEP Vaud; **Markus Furrer**, PH Luzern; **Nicolas Guillaume-Gentil**, HEP BEJUNE Neuchâtel; **Prisca Lehmann**, Gymnase d'Yverdon-les-Bains; **Nathalie Masungi-Baur**, HEP Vaud; **Michel Nicod**, EPS Roche-Combe Nyon; **Béatrice Rogéré Pignolet**, Université de Fribourg – HEP Valais; **Béatrice Ziegler**, PH FHNW, Aarau.

Comité international de lecture

Gianfranco Bandini, Université de Florence; **Mathieu Bouhon**, Université de Louvain-la-Neuve; **Vincent Boutonnet**, Université du Québec en Outaouais; **Félix Bouvier**, Université du Québec à Trois-Rivières; **Luigi Cajani**, Università di Roma "La Sapienza"; **Vincent Capdepuy**, Lycée Ambroise Vollard, Saint-Pierre (La Réunion) – É.H.GO Géographie-Cités, Paris; **Dora Cavourra**, Université nationale et capodistrienne d'Athènes; **Stéphanie Demers**, Université du Québec en Outaouais; **Chantal Déry**, Université du Québec en Outaouais; **Sylvain Doussot**, Université de Nantes; **Marc-André Ethier**, Université de Montréal; **Neus Gonzalez**, Universitat Autònoma de Barcelona; **Katja Gorbahn**, Aarhus University; **Jean-Louis Jadoulle**, Université de Liège; **Lyonel Kaufmann**, HEP Vaud; **Felicitas Macgilchrist**, Georg-Eckert-Institut Braunschweig; **Johannes Meyer-Hamme**, Universität Paderborn; **Patrick Minder**, Université de Fribourg; **Julia Poyet**, Université du Québec à Montréal; **Nicole Tutiaux-Guillon**, Université de Lille; **Rafael Valls Montés**, Université de Valence – Espagne; **Anne Vézier**, Université de Nantes.

Les articles dont une version longue est disponible en ligne ont été expertisés en double aveugle par le comité international de lecture.

Image de couverture

La Terre répartie entre les trois fils de Noé

Enluminure attribuée à Simon Marmion Dans la *Fleur des Histoires* de Jean Mansel. Vers 1459-1463.

© Bibliothèque royale Albert I^{er}, Bruxelles, Manuscrit 9231, f. 281 v^o.

La miniature inaugure un traité consacré aux provinces du monde. La Terre, inscrite au sein des éléments, est de forme traditionnelle, chacune de ses parties traitée comme un paysage imaginaire mais de type européen. On distingue l'Arche au sommet du mont Ararat, au-dessus de Sem. Les points cardinaux sont indiqués avec l'Orient, le Midi, l'Occident et le Septentrion, selon les conventions utilisées jusqu'au XVIII^e siècle et donc l'Est (l'Orient) au sommet de la représentation. Au premier plan les fils de Noé, entre lesquels la Terre a été partagée, participent à une même scène ordonnée autour de l'arche. L'arrière-plan découvre un paysage de rochers, de prairies, de bois et de villes réelles ou imaginaires sous des cieus peuplés de nuages effilochés.

<http://expositions.bnf.fr/ciel/grand/t1-19.htm> (consulté le 4 février 2016)

Didactica Historica est soutenu par l'Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSHS) via l'affiliation de la Coordination nationale des didactiques de l'histoire (CODHIS/GDH – DGGD) à la Société suisse d'histoire (SSH)



Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften
Académie suisse des sciences humaines et sociales
Accademia svizzera di scienze umane e sociali
Academia svizra da ciencias humanas e sociais
Swiss Academy of Humanities and Social Sciences



En partenariat avec:

wbzs cps

Centre suisse de formation continue des professeurs de l'enseignement secondaire

Table des matières

Éditorial / Editorial / Editoriale

Tenir la gageure ! / Die Herausforderung annehmen! / La sfida continua!.....9

L'Histoire-Monde : une histoire connectée

Introduction 13

Christian Grataloup, Université Paris Diderot – Sciences Po Paris

Pourquoi l'histoire du Monde est-elle simultanément sa géographie ? 15

Bouda Etemad, Université de Lausanne

La révolution industrielle à l'épreuve de l'histoire connectée 23

Jean-Baptiste Fressoz, Centre Alexandre Koyré, EHESS-CNRS-MNHN

L'Anthropocène : quand l'histoire humaine rencontre l'histoire de la Terre 29

Vincent Capdepuy, La Réunion

Enseigner l'histoire globale..... 37

Luigi Cajani, Sapienza Università di Roma

Fra Europa e Oriente nel Seicento: il viaggio di Pietro della Valle..... 43

Bernhard C. Schär, ETH Zürich

Global und intersektional. Prolegomena zu einer noch neueren Geschichte der Schweiz..... 49

Philipp Marti, PH FHNW

«Afrika und Asien werden verteilt!» 55

Alexandre Fontaine, Université de Genève et ENS-Ulm Paris

Transferts culturels et pédagogie : reconnecter l'histoire de nos systèmes éducatifs à leurs racines métissées..... 63

Didactique de l'histoire

Catherine Souplet, Université Charles de Gaulle – Lille 3

Visite scolaire dans un mémorial : d'un fait historique mis en exposition à des contenus d'apprentissages..... 71

Philippe de Carlos, Université de Cergy-Pontoise

Les représentations sociales des élèves de cycle 3 sur les objets des hommes et des femmes de Cro-Magnon 77

Sandra Chiasson Desjardins, Félix Bouvier, Pascale Couture,
Université du Québec à Trois-Rivières

L'appropriation des concepts de pouvoir, de hiérarchie sociale et de territoire en histoire et éducation à la citoyenneté chez des élèves du premier cycle du secondaire au Québec..... 87

Vincent Boutonnet, Université du Québec en Outaouais
Marie-Hélène Brunet, Université de Montréal

Usages du manuel d'histoire au secondaire par des enseignants et des élèves du Québec..... 93

Carmen Richard, Universität Zürich

Für eine neue Ideologieggeschichte? Ein Beitrag zur Erforschung der Schweizer Geschichtskultur..... 101

Peter Gautschi, PH Luzern

Historisches Lernen und Politische Bildung mit dem neuen Lehrplan 21 auf der Sekundarstufe I..... 107

Pratiques enseignantes

Nicolas Guillaume-Gentil, HEP BEJUNE et ESTER-CIFOM, La Chaux-de-Fonds

Un cas pratique d'interdisciplinarité en histoire – géographie – éducation à la citoyenneté : les luttes pour la liberté au xx^e siècle..... 117

Prisca Lehmann, Julien Wicki, Gymnase d'Yverdon

Quand la politique s'affiche..... 123

Actualité de l'histoire

François Audigier, Université de Genève

Enseigner l'histoire : débats et controverses..... 133

Entretien avec Pierre-Philippe Bugnard, Université de Fribourg
Nathalie Masungi-Baur, HEP Vaud Lausanne

1816 : le Père Girard rédige un rapport instituant le jury d'enfants et l'abolition des châtiments corporels..... 139

Ressources pour l'enseignement

Claude Zurcher, responsable éditorial de notrehistoire.ch

notrehistoire.ch
la plateforme de partage d'archives audiovisuelles de Suisse romande..... 149

| | |
|--|-----|
| Paul Vandepitte, Université de Gand | |
| La Grande Guerre : civilisation et barbarie | 153 |
| Emmanuelle Marendaz Colle, Université de Lausanne | |
| «Kalendaro», un atelier qui plonge les élèves dans le xx^e siècle en remontant le fil des générations | 163 |

Comptes rendus

| | |
|--|-----|
| Alessandro Frigeri, Scuola universitaria professionale della Svizzera italiana | |
| Walter Panciera, Andrea Zannini, <i>Didattica della storia. Manuale per la formazione degli insegnanti</i> | 171 |
| Michel Nicod, EPS Roche-Combe Nyon | |
| Jean-Louis Jadouille, <i>Faire apprendre l'histoire : pratiques et fondements d'une didactique de l'enquête en classe secondaire</i> | 173 |
| Pierre Jaquet, Gymnase de Nyon | |
| Patrick Boucheron, <i>Ce que peut l'histoire. Leçon inaugurale au Collège de France – 17 décembre 2015</i> | 175 |
| Michel Nicod, EPS Roche-Combe Nyon | |
| Timothy Brook, <i>La Carte perdue de John Selden</i> | 177 |
| Nora Zimmermann, PH Luzern | |
| Christian Mathis, « Irgendwie ist doch da mal jemand geköpft worden ». <i>Didaktische Rekonstruktion der Französischen Revolution und der historischen Kategorie Wandel</i> | 179 |
| Markus Furrer, PH Luzern | |
| André Holenstein, <i>Mitten in Europa. Verflechtung und Abgrenzung in der Schweizer Geschichte</i> | 181 |
| Béatrice Ziegler, PH FHNW, Aarau und Universität Zürich | |
| Thomas Maissen, <i>Schweizer Heldengeschichten – und was dahinter steckt</i> | 183 |

Tenir la gageure !

Didactica Historica 2/2016 débute par le dossier du cours de formation continue du WBZ-CPS que le GDH a organisé en 2015. Huit articles proposent un tour d'horizon de l'histoire connectée, qui prône l'élargissement et la variation des cadres spatiaux pour considérer les phénomènes historiques.

D'autres articles et une série de comptes rendus complètent le numéro conformément à notre politique éditoriale : des textes en trois langues et des contributions issues des pratiques ou proposant des ressources pour l'enseignement. La rubrique

« Didactique de l'histoire » se prolonge en ligne avec des articles longs soumis à l'expertise du Comité international de lecture.

Didactica Historica a d'emblée rencontré un écho très favorable. Nous remercions nos lecteurs et nos abonnés pour leur confiance. Nous sommes redevables aux auteurs qui nous ont confié leurs contributions, aux Éditions Alphil et leur remarquable travail, aux soutiens du WBZ-CPS, de la Société suisse d'histoire et de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales.

Die Herausforderung annehmen!

Didactica Historica 2/2016 beginnt mit einem Dossier, dessen thematischer Gegenstand auch Inhalt des Weiterbildungskurses 2015 des GDH war. Die Globalgeschichte und die verschiedenen Zugänge zu ihr werden in acht Beiträgen aus unterschiedlichen geographischen Räumen zu unterschiedlichen historischen Fragen im Hinblick auf das Thema beleuchtet.

Andere Beiträge und eine Serie von Besprechungen in drei Sprachen ergänzen die Inhalte des Heftes. Gemäss der Politik der Zeitschrift finden sich Praxisberichte sowie Materialien für den Unterricht. Die Rubrik « Geschichtsdidaktik »

setzt sich online mit peer-reviewten Beiträgen längerer Zuschnittees fort.

Didactica Historica hat ein sehr positives Echo ausgelöst. Wir danken unseren Leserinnen und Lesern für ihr Vertrauen. Den Autorinnen und Autoren sind wir dankbar dafür, dass sie uns ihre Texte anvertraut haben, dem Verlag Alphil für die ausserordentliche Arbeit, die seine Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter leisten, und der WBZ-CPS, der Schweizerischen Gesellschaft für Geschichte und der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften SAGW für den ideellen, administrativen und finanziellen Support.

La sfida continua!

Didactica Historica 2-2016 si apre con il dossier del corso di formazione continua del WBZ-CPS organizzato dal GDH nel 2015. Otto articoli presentano una panoramica della storia globale proponendo lo studio di fenomeni storici attraverso l'espansione e la variabilità degli spazi.

Conformemente alla linea editoriale della rivista, articoli e recensioni redatti nelle tre lingue nazionali completano questo numero proponendo delle risorse per l'insegnamento della storia. La rubrica « Didattica della storia » è inoltre approfondita online con degli articoli lunghi valutati da un Comitato internazionale di lettura.

Didactica Historica ha incontrato un'ottima ricezione e ringraziamo i nostri lettori abbonati per la loro fiducia. Siamo inoltre grati agli autori che ci hanno fornito i loro contributi, all'editore Alphil per l'impeccabile collaborazione, al WBZ-CPS,

alla Società svizzera di storia e all'Accademia svizzera delle scienze umane e sociali per il loro sostegno.

**Le comité de rédaction / Die Redaktion /
Il comitato di redazione**

La Grande Guerre : civilisation et barbarie

Des sources directes pour les classes

Abstract

The Great War is the first war in which millions of soldiers from five continents took part. In this article we focus on the economic and technological aspects of the war, as well as the mental and cultural dimensions in the lives of the soldiers in their situations in this war. The aim is to present, in a chronological order, a number of documents from the historiography on the Great War. Pupils are encouraged to reflect on the phenomenon of war, not only in terms of 'good' and 'bad', but to penetrate the complexity and the subtlety of human relations in an industrial war. In this way young people have the opportunity to enter the mental vulnerability of soldiers living in the worst conditions. The case of Siegfried Sassoon, suffering from shell shock, is a real eye-opener. The poems of this English officer allow the opportunity to engage with his mental suffering and make us understand the humanity of his outlook.

Introduction : cinq « thèses »

« La barbarie n'est pas seulement un élément qui accompagne la civilisation, elle en fait partie intégrante. La civilisation produit de la barbarie, particulièrement de la conquête et de la domination. »¹

« La guerre prend racine dans l'esprit de l'homme, là où la paix doit être construite. »²

« La guerre est juste une invention culturelle, et non une nécessité biologique. »³

« En ce moment [1914], les lumières s'éteignent au-dessus de l'Europe et personne qui vit aujourd'hui ne les verra plus dans le futur. »⁴

« La guerre mondiale 1914-1918 prend la forme d'une zone de terre brûlée entre l'époque précédente et la nôtre. À cause de la disparition de tant de personnes qui auraient influencé les années qui suivaient, à cause de la disparition de convictions religieuses, la naissance de nouvelles idées et à cause de blessures irréparables auprès d'innombrables déçus, cette guerre a creusé une brèche soit physique, soit psychologique entre deux époques. »⁵

¹ MORIN Edgar, *Culture et barbarie européennes*, Paris: Bayard, 2005, p. 12.

² RÖLING B.V.A., *Vredeswetenschap. Inleiding tot de polemologie*, Utrecht/Antwerpen: Het Spectrum, 1981, p. 200.

³ MEAD Margaret, *Anthropology: a human Science*, Princeton: Van Nostrand, 1964.

⁴ GREY Edward, 1862-1933, ministre britannique des Affaires étrangères.

⁵ TUCHMAN Barbara, *The proud Tower: A Portrait of the World before the War, 1890-1914*, New York: Macmillan, 1966, traduction en néerlandais *De trotse toren*.

Corpus

L'objectif est de présenter un nombre de documents, en majorité écrits, qui peuvent aider les jeunes à mieux comprendre la Grande Guerre dans sa complexité.

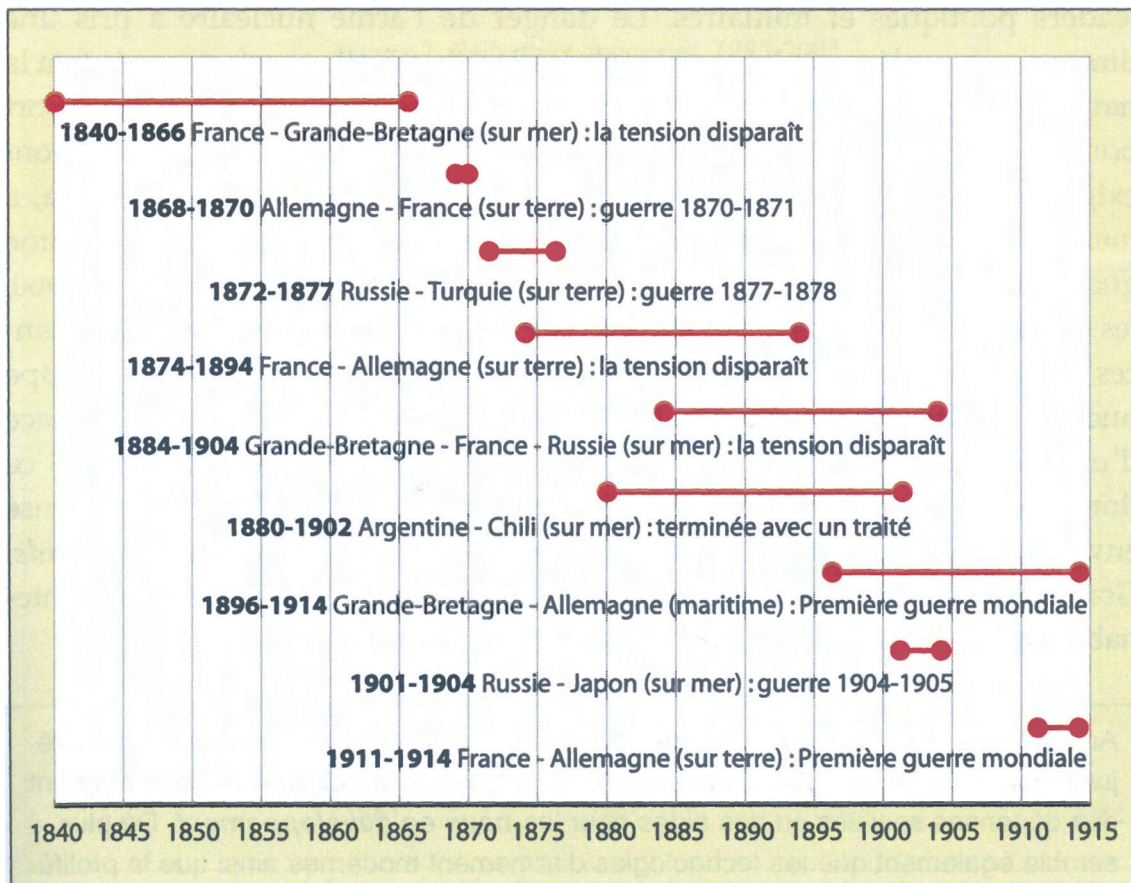
1. 1870-1914 : faucons et colombes

D'abord, prenons un recul de quelques dizaines d'années. La période est caractérisée par les conséquences de la guerre de 1870 entre la Prusse et la France, un colonialisme forcené des États de l'Europe de l'Ouest, des avancées technologiques aux conséquences aussi déterminantes sur le plan militaire que tragiques sur le plan humain.

Dans nombre de pays, essentiellement en Europe de l'Ouest, en Amérique du Nord et au Japon, l'industrialisation donne la possibilité de produire des armes plus sophistiquées et plus meurtrières. D'où l'utilisation des tranchées afin de protéger les soldats (utilisées pour la première fois pendant la Guerre de Sécession aux États-Unis). À côté des armes conventionnelles, on se met à fabriquer (et à utiliser à partir de 1915) des armes de destruction massive, notamment le gaz sous différentes formes.

La philosophie dominante du temps semble se résumer au vieil adage : « *Si vis pacem, para bellum.* »

Document 1 : La course à l'armement (1840-1914) et ses conséquences⁶



⁶ VANDEPITTE Paul, e.a., *Lexique. Une explication de concepts historiques et actuels*, Gent : Academia Press, 2013, p. 205.

Document 2 : Vues prémonitoires sur l'industrialisation de la guerre moderne

Ivan Bloch (1836-1902), banquier polonais, étudie le développement militaire de la fin du XIX^e siècle. Son analyse révèle la réalité de la Grande Guerre : les tranchées, la guerre industrielle, des armées formées de millions de soldats, l'effondrement de grands empires historiques, des révolutions, etc.

J.F.C. Fuller (1878-1966), militaire britannique, publie un grand nombre de livres sur la Première Guerre mondiale et sur l'histoire militaire de l'Occident. Le titre complet de son livre, *The Conduct of War, 1789-1961 ; A Study of the Impact of the French, industrial, and Russian Revolutions on War and its Conduct*, est déjà tout un programme. Il cite un passage de *The Conduct of War* d'Ivan Bloch particulièrement prémonitoire, révélateur de ce à quoi on pouvait s'attendre au tournant du XX^e siècle à propos d'une guerre future dans le cadre de la civilisation industrielle :

« Au début, il y aura un carnage accru [...] un carnage accru sur une si terrible échelle qu'il sera impossible d'avoir des soldats pour terminer la bataille de manière décisive. Ils essaieront, croyant combattre dans les conditions d'autrefois, et ils prendront une telle leçon qu'ils y renonceront pour toujours. Alors, au lieu d'une guerre conduite jusqu'au bout à outrance en une série de batailles décisives, nous aurons à la place une longue période de tension continuellement croissante sur les ressources des combattants. Au lieu d'être une lutte corps-à-corps, où les combattants mesurent leur supériorité physique et morale, la guerre deviendra une espèce de conflit stagnant, où les armées hésiteront à s'affronter. Elles resteront face à face, se menaçant mutuellement, mais sans pouvoir jamais livrer l'attaque finale et décisive... C'est la guerre de l'avenir : pas de combat, mais la famine, pas de carnage, mais la banqueroute des nations et le bouleversement de toute l'organisation sociale [...] Tout le monde sera retranché dans la prochaine guerre. Ce sera une grande guerre de retranchements. La bêche sera aussi indispensable au soldat que son fusil [...] Les soldats pourront combattre comme il leur plaira : la décision finale relèvera de la famine [...] Toutes les guerres prendront inévitablement la caractéristique

opératoire de posséder une marine supérieure aux autres [...] À moins d'avoir une marine supérieure aux autres, ce n'est pas la peine d'en construire une, si petite soit-elle. [Car si elle] n'est pas la plus importante, [elle ne sera] qu'un otage à la merci de la puissance dont la flotte est la plus forte. »⁷

Selon Fuller :

« I.S. Bloch était d'avis que, "dans une guerre entre la Double Alliance et la Triple Entente, il y aurait dix millions d'hommes sous les armes" et que "les lignes de batailles deviendraient si étendues que le commandement serait rendu impossible", que les batailles dureraient de plus en plus et seraient de plus en plus coûteuses. Une guerre reviendrait à au moins cent millions de francs-or par jour si les cinq nations des deux alliances devaient y participer. Il considérait que la cavalerie serait inutile, que les beaux jours de la baïonnette étaient passés, finis, et que l'artillerie serait l'arme dominante. »⁸

Document 3 : La guerre et la paix

Frédéric Passy (1822-1912), économiste, essayiste et député français, consacra sa vie à la liberté et la paix. En 1867, il prononce une conférence sur la paix et la guerre à l'École de médecine de Paris. Face à la menace d'un conflit avec la Prusse, il décide de créer à Paris la première Ligue internationale de la Paix. Elle deviendra en 1870 la Société française pour l'arbitrage entre les nations. C'est l'ancêtre de la Société des Nations. En 1877, il est reçu membre de l'Académie des Sciences morales et politiques. En 1901, il devient co-titulaire du premier Prix Nobel de la Paix, avec le Suisse Henri Dunant.

Pour sa conférence, il a puisé dans les données du Journal de la Société de Statistique de novembre 1866 :

« D'après des évaluations que nous considérons comme plutôt inférieures que supérieures à la

⁷ BLOCH I.S., « *War of the Future (1897)* », in FULLER J.F.C., *La conduite de la guerre (1789-1961)*, Paris : Payot, 1963, p. 118-119.

⁸ FULLER J.F.C., *La conduite de la guerre...*, p. 119.

réalité, l'Europe entretient, en temps de paix, un effectif de 3 815 847 hommes, et inscrit à son budget une somme de trois milliards et demi, ou 32 % du total de ses dépenses, pour subvenir aux frais de cette armée colossale.

Supposons un instant que, par suite d'une entente entre les puissances intéressées, un désarmement s'opère dans la proportion de moitié.

Immédiatement, 1 907 924 hommes de 20 à 35 ans, constituant l'élite de la population de cet âge, sont rendus aux travaux de la paix, et une économie de un milliard 600 millions est réalisée sur l'ensemble des budgets européens. Avec cette somme, l'Europe peut ajouter à son réseau actuel (150 000 francs en moyenne le prix du kilomètre à une voie), 10 000 kilomètres de voies ferrées; elle peut en une seule année, compléter son réseau de voies de terre de toute catégorie; elle peut doter toutes ses communes, et même toutes les sections de ses communes, d'une école primaire. [...]

En négligeant un instant les considérations économiques, nous signalerons l'avantage pour le pays d'entretenir dans l'habitude et le goût du travail un nombre considérable d'adultes que la vie de garnison condamne aujourd'hui à l'oisiveté et à ses funestes conséquences. Nous signalerons encore l'intérêt pour l'ordre, pour la morale publique, de maintenir les liens de famille que brise plus ou moins complètement l'absence, pendant six ou sept années, de ces deux millions d'enfants enlevés annuellement, par le recrutement, au foyer domestique.

Ces paroles, Messieurs, que j'ai tenu à lire pour les livrer textuellement à vos réflexions, ne sont pas de moi, je me hâte de le dire; elles sont extraites d'un recueil grave et sérieux, auquel j'ai cru bon de les emprunter pour commencer, autant que possible, avec calme, une œuvre toute de sérénité et d'apaisement. Je les ai puisées dans le *Journal de la Société de Statistique* du mois de Novembre 1866.»⁹

⁹ PASSY Frédéric, *La guerre et la paix*, Paris: Berg International, 1867, p. 7-10, passim.

Document 4 : Deux Bertha

« La première décennie du XX^e siècle a vu émerger deux Bertha, toutes deux d'origine germanique, l'une allemande, Bertha Krupp von Bohlen und Halbach (1886-1957), l'autre autrichienne, Bertha von Suttner (1843-1914). Bien que de générations différentes, les deux femmes se sont croisées, un bref échange de lettres en fait foi, puis, très tôt, la mémoire collective les a érigées en icônes diamétralement opposées, la "Gross-Bertha", canon mythique portant le prénom de l'épouse du constructeur, et la "Friedensbertha", égérie de la paix dans un monde marqué par l'irrésistible course aux armements. D'un côté, une femme, héritière par défaut de l'empire Krupp géré officiellement par son mari prussien, s'intègre dans la société et la culture de son temps, "culture patriarcale qui privilégie les généalogies masculines et la société de l'entre-hommes où les femmes n'apparaissent pas comme majeures mais comme biens de l'homme". De l'autre, une femme, actrice de son engagement public, s'immisce dans un domaine masculin de tout temps réservé, celui des armes, de la guerre et de la politique. »¹⁰

En 1889 paraît l'ouvrage principal de Bertha von Suttner: *Die Waffen nieder! Eine Lebensgeschichte*. Il est immédiatement traduit en douze langues. Dix ans plus tard, l'éditeur Pierson en sera à sa 29^e édition.

2. La Grande Guerre

2.1. La guerre

Document 5 : Le phénomène guerre

Michael Walzer (1935) est un des philosophes américains les plus importants aujourd'hui. Il est professeur émérite de l'*Institute for Advanced Study* à Princeton. Il est l'une des figures les plus en vue de la gauche intellectuelle aux États-Unis. Il a lutté pour les droits civiques et contre la guerre au Vietnam, sans se radicaliser. *Le Monde* a publié le

¹⁰ HOOCK-DEMARLE Marie-Claire, *Bertha von Suttner (1843-1914). Amazone de la paix*, Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion, 2014, p. 15.

08.05.2015 un article important de Walzer sous le titre : « Cette gauche qui n'ose pas critiquer l'islam. »

« La guerre est un monde à part dans lequel c'est la vie même qui est en jeu, dans lequel aussi la nature humaine se trouve réduite à ses formes élémentaires, un monde enfin où prévalent l'intérêt personnel et la nécessité. En cet état, l'être humain a le devoir d'agir pour sauvegarder sa propre existence et celle de sa communauté, sans considération pour la loi et la morale : "Inter arma silent leges : en temps de guerre, la loi reste muette". »¹¹

Document 6 : États et belligérants

Ce qui conduit à examiner les rapports entre le droit et la guerre, sous l'angle du règlement de celle-là par celui-ci :

« Nous devons faire une distinction entre "ius ad bellum" et "ius in bello". La décision de mener la guerre, est une affaire de la direction politique d'un État ("ius ad bellum"). Dans leurs traités théologiques, Saint Augustin, Thomas d'Aquin et L. Lessius développaient leur argumentation sur le droit de la guerre offensive. On peut résumer ce droit ("bellum iustum") en trois points essentiels : il fallait avoir une juste cause ("iusta causa") : punir ou réparer une injustice ; il fallait avoir une intention droite ("recta intentio") ; la guerre devait être légitimée par une autorité de haut niveau (par ex. le pape ou, aujourd'hui, les Nations Unies). À partir de la Renaissance, particulièrement avec les juristes comme Grotius, la doctrine de la "guerre juste" a été relayée par la théorie plus vaste du "droit de la guerre", où l'on passe progressivement d'un discours moral à un discours juridique. Ce droit de la guerre est devenu, à partir du XIX^e siècle, une composante du droit international.

La conduite de la guerre même est une affaire des belligérants ("ius in bello"). Se pose ici la question de la responsabilité morale des combattants, qui commettent des actes cruels, qui "ne sont pas prévus dans la conduite de guerre".

Après la Seconde Guerre mondiale, les plus importants responsables politiques allemands et japonais ont été condamnés pendant les procès de Nuremberg et Tokyo pour leurs crimes contre l'humanité. »¹²

Document 7 : L'Europe et la guerre

« L'histoire européenne est une histoire continue de guerres. L'Europe du Nord-Ouest est le champ de bataille le plus grand du monde où des siècles durant, toutes sortes de rancunes, de conflits et d'autres disputes ont été réglés par les armes. On peut se promener en vélo d'un champ de bataille à l'autre, d'Azincourt (1415) à la Somme (1916), de Verdun (1917) à la Marne (1940), des plages de Normandie (1944) à Crécy (1346), de Waterloo (1815) à Ypres (1914-1918).

La guerre était le résultat de la politique longuement réfléchie et organisée des États européens dits "indépendants", qui voulaient tous la paix mais qui avaient également de petites ou grandes ambitions ou de vieux comptes qui devaient un jour être réglés. Mais ils croyaient avant tout au maintien de la paix grâce à un équilibre des forces. Cela a mené par deux fois à une guerre civile européenne. La première fois en 1914 et ensuite en 1939. Ces deux guerres ont pris de l'ampleur et ont abouti à une guerre mondiale, que personne ne voulait et à laquelle personne ne s'attendait. »¹³

Document 8 : Carl von Clausewitz (1780-1831)

Pour arriver à l'aphorisme peut-être le plus cité et le plus connu de la justification de la guerre dans l'histoire :

« La guerre n'est rien d'autre que la continuation des relations politiques, avec l'appoint d'autres moyens. »¹⁴

Fuller commente ainsi la phrase emblématique, très souvent citée, du général et stratège prussien

¹¹ WALZER Michael, *Guerre justes et injustes*, Paris: Belin, 1992, p. 33.

¹² VANDEPITTE Paul, e.a., *Lexique. Une explication...*, p. 210.

¹³ TROMP Hylke, « Alles wat u altijd wilde weten over oorlog », in *Spiegel Historiael*, 34/6, juin 1999.

¹⁴ CLAUSEWITZ Karl von, *De la guerre* (1832), trad. D. Naville, Paris: Éditions de Minuit, 1955, p. 703.

Carl von Clausewitz, qui a vécu dans les rangs des armées prussiennes les guerres napoléoniennes :

« Il appuie sur le mot “appoint” pour faire comprendre que les relations politiques, bien que modifiées, ne cessent point, et que “les fils principaux, qui courent à travers les événements de la guerre [...] ne sont que des linéaments d’une politique, qui se poursuit à travers la guerre jusqu’à la paix [...] La guerre n’est-elle pas simplement une autre manière d’écrire et de parler pour exprimer la pensée politique? Il est vrai qu’elle a sa propre grammaire, mais non sa propre logique”. Par conséquent, “on ne peut donc jamais séparer la guerre des relations politiques” et, si cela se produisait, “tous les fils de ces relations seraient en quelque sorte rompus et nous aurions affaire à une chose privée de sens et d’intention.” »¹⁵

2.2. La marche à la guerre

Le 28 juin 1914, l’attentat à Sarajevo déclenche le jeu des alliances en Europe. Ce n’est qu’une question de quelques semaines avant que la guerre n’éclate. Les populations n’étaient pas réellement préparées et pensaient en termes d’enthousiasme et d’héroïsme (surtout dans le milieu intellectuel) :

« The ordinary English man and woman knew nothing about war. That it would all be over soon was the first reaction. It was not in any case expected to affect the lives of the ordinary citizen. Wars were fought by soldiers and sailors, who came on leave and were made a fuss of. »¹⁶

Le leader socialiste et pacifiste Jean Jaurès est assassiné à Paris le 31 juillet 1914. En 1929, l’écrivain allemand Erich Maria Remarque, qui sera privé de sa nationalité par les Nazis, publie un roman pacifiste au retentissement mondial : *Am Westen nichts neues*. Lewis Milestone (Milstein) porte au cinéma un an plus tard, en 1930, sous le même titre, le roman de Remarque. En début de film, il montre

l’enthousiasme des jeunes étudiants qui partaient à la guerre. Le film est interdit par la propagande nazie, mais obtient le premier Oscar du cinéma.

Document 9 : La chanson de Jacques Brel, Pourquoi ont-ils tué Jaurès? (1977)

*« Demandez-vous belle jeunesse
Le temps de l’ombre d’un souvenir
Le temps du souffle d’un soupir
Pourquoi ont-ils tué Jaurès? »*

2.3. Les étapes de la guerre industrielle

Document 10 : La mobilisation de masse de 1793 pour sauver la patrie en danger

« Article 1^{er}

Dès ce moment jusqu’à celui où les ennemis auront été chassés du territoire de la République, tous les Français sont en réquisition permanente.

Les jeunes iront au combat; les hommes mariés forgeront les armes et transporteront les subsistances; les femmes feront des tentes, des habits et serviront dans les hôpitaux; les enfants mettront les vieux linges en charpie; les vieillards se feront porter sur les places publiques pour enflammer le courage des guerriers, exciter la haine contre les Rois et recommander l’unité de la République.

Les maisons nationales seront converties en casernes, et les places publiques en ateliers d’armes; le sol des caves sera lessivé pour en extraire le salpêtre.

Les armes de calibre seront exclusivement confiées à ceux qui marcheront à l’ennemi; le service de l’intérieur se fera avec des fusils de chasse et l’arme blanche.

Les chevaux de selle seront requis pour compléter les corps de cavalerie; les chevaux de trait autres que ceux employés à l’agriculture conduiront l’artillerie et les vivres. »¹⁷

¹⁵ FULLER J.E.C., *La conduite de la guerre...*, p. 56-57.

¹⁶ STREATFIELD Noel, in SMITH Ruper, *The Utility of Force. The Art of War in the Modern World*, London : Penguin Books, 2005, p. 117.

¹⁷ FULLER J.E.C., *La conduite de la guerre...*, p. 26-27.

Document 11 : La guerre « totale » de la première moitié du xx^e siècle

« Le général allemand Ludendorff a popularisé ce concept dans un ouvrage de 1935 intitulé *La guerre totale*. Pour ce général, ce qui en premier lieu définit cette forme de conflit, c'est la subordination de toute la société au service de la guerre. Il s'agit de créer ce qu'il nomme la "cohésion anémique" de la nation, où l'armée et le peuple seraient confondus. Cette représentation se traduit dans les objectifs de la guerre : l'effort sera dirigé non seulement vers l'armée ennemie, mais contre sa population. Les bombardements des villes pendant la Première et surtout la Seconde Guerre mondiale participent d'une telle logique. »¹⁸

Document 12 : Facteurs économique, industriel, démographique

« [...] au fur et à mesure que la part de l'industrie croît dans la production de richesses, les écarts se creusent entre les nations. Ce processus est illustré par le Royaume-Uni, en tête dans le mouvement d'industrialisation depuis les premiers frémissements, au milieu du XVIII^e siècle, jusqu'à la Première Guerre mondiale. Alors que la production industrielle par habitant y est au même niveau que celle de la France en 1750, le rapport passe à 2 pour 1 en 1860 puis à 3 pour 1 dans les années 1860-1880. Cet indicateur est multiplié, entre 1880-1900, par un facteur de 6 pour la Grande-Bretagne, de 6,5 pour la Prusse puis l'Allemagne, de 4,3 pour la France, de 3,3 pour l'Autriche et de 2,5 pour la Russie. En croisant cette donnée avec celle de la masse démographique de chacun de ces grands États européens, on obtient une mesure approchée de la puissance militaire, dont les deux piliers sont la ressource humaine mobilisable et le potentiel industriel, pourvoyeur à la fois d'armement et de prospérité.

Historiens et démographes ont fait observer que l'accession de la Grande-Bretagne à son statut inégalé de puissance mondiale au XIX^e siècle était étroitement liée à une forte croissance démographique : sa population a été multipliée

par plus de trois entre 1800 et 1900, passant de 11 à 37 millions tout en produisant un flux d'émigration de 8 millions d'individus, vers les nouveaux mondes et les colonies. Cette croissance due à une chute de la mortalité sans chute de la fécondité, a fortement stimulé la révolution industrielle. Par contraste, la France, trois fois plus peuplée, du temps de Louis XIV, s'est retrouvée affaiblie par une baisse de la fécondité au XVIII^e siècle, prélude à un autre déséquilibre qui allait se révéler brutalement avec l'achèvement de l'unité allemande : alors que les populations française et allemande étaient de tailles sensiblement égales au début du XIX^e siècle, le rapport s'établira, à la fin de ce siècle, à 15 Allemands pour 10 Français – après, il est vrai, l'annexion de l'Alsace-Lorraine. »¹⁹

Document 13 : Et ce ne fut ni une guerre rapide, ni « la der des der ! »

« It was also believed that this war, like this of the German unification, would be rapid: the massed armies, the men and materiel of the states, would finally come face to face on a battlefield in a mighty confrontation which would decide in one fell swoop the rightness of one way and the wrongness of another. This would be the war to end all wars because after it one state, or possibly one union of states, and its industrial ability would be decidedly superior to the other. The paradigm of interstate industrial war would be realized to the full – and then became by implication redundant. [...] »

« For as the centuries changed, the European industrial miracle that would feed the future war continued to expand, fuelled largely by its own coal and agriculture, manufacturing goods from the resources of the states and those of its empires, which were sold in its own national and imperial markets. Populations grew as health and wealth increased, and so did nation states as the dominant governing unit – or else nations aspiring to the states, especially within the Habsburg Empire. And with them grew ideas

¹⁸ HENNINGER Laurent, WIDEMANN Theitry, *Comprendre la guerre. Histoire et notions*, s.l. : Éd. Perrin, 2012, p. 37.

¹⁹ BRUHLER Pierre, *La puissance au XX^e siècle. Les nouvelles définitions du monde*, Paris : CNRS Éditions, 2011, p. 52-53, p. 197.

and sentiments of patriotism which often led to nationalism. [...]»

« With no swift and decisive victory, the use of massive force had not had utility. As the front lines became set, entire state economies and populations were mobilized in the service of the beast: interstate industrial war had become total war for the combatant nations. »²⁰

Document 14 : Les nouvelles technologies nourrissent la guerre

« Durant la Première Guerre mondiale, d'importantes modernisations technologiques ont été introduites.

- *Les armes chimiques sont entrées en scène. Le 22 avril 1915, les unités allemandes ont attaqué avec du gaz chloré. Quelques mois plus tard, les troupes françaises et britanniques ont également utilisé du gaz. L'usage du chlore et du phosgène affectait les voies respiratoires. À partir de 1917, on a aussi utilisé des gaz de combat qui causaient de graves brûlures. Au total, les troupes ont utilisé 113 000 tonnes de gaz chimiques pendant cette guerre.*
- *Les premiers sous-marins ont été construits quelques années avant la guerre. Sur le plan technique ils étaient encore très imparfaits mais ils devenaient une arme redoutable parce qu'ils intervenaient sans pitié et coulaient également des paquebots (les Allemands argumentaient avec le slogan U-Boot-Krieg gegen Hunger-Krieg [La guerre des sous-marins contre la guerre de la faim]). C'était, entre autres, le cas avec le Lusitania, le plus grand paquebot qui, en 1917, aux États-Unis, a été mis à l'eau et a été coulé en 1917 même. Cela a provoqué la déclaration de guerre des États-Unis à l'Allemagne.*
- *Les chars d'assaut sont des véhicules blindés (le mot char [tank] était à l'origine un nom de code) qui, en septembre 1916, ont été utilisés dans la bataille de la Somme par les Britanniques. À la fin de la guerre, les Britanniques disposaient de 2 895 chars d'assaut.*

²⁰ SMITH Rupert, *The Utility of Force...*, p. 106-107, passim.

À noter également le rôle des canons, en masse présents sur les champs de bataille, canons de gros calibre (cf. la Grosse Bertha). »²¹

2.4. Les soldats victimes du « choc traumatique »

Dans cette guerre totale, de nombreux soldats ne pouvaient pas résister à « l'enfer » de la guerre. Quand on se réfère aux traumatismes mentaux comme conséquence de l'expérience de guerre, on emploie le mot anglais *shell shock* (choc traumatique), un concept utilisé pour la première fois par le médecin britannique C.S. Myers dans le journal médical *The Lancet* en 1915. Ce concept renvoie aux hommes qui, dans les tranchées, souffraient de crises nerveuses à cause de la tension insupportable et prolongée de la guerre d'usure. Chez de simples soldats, on parlait d'hystérie : les problèmes psychiques se manifestaient dans des crises physiques. Chez les officiers, on parlait de neurasthénie : ils souffraient d'insomnie, d'attaques d'anxiété, de cauchemars.

Document 15 : La révélation du shell shock

« Cette locution ("shell shock") faisait office de "médiateur", mais elle avait un aspect fuyant et changeant. Elle faisait la jonction entre les soldats qui avaient connu le front et les médecins de l'arrière, entre les invalides de guerres et les commissions médicales, entre les anciens combattants et les familles, souvent incapables de comprendre la nature des plaies dont souffraient encore les ex-soldats, plusieurs années plus tard. »²²

Jay Winter²³ se réfère à l'écrivain Pat Barker (°1943) et à son extraordinaire roman *Regeneration* (traduit en français sous le titre de *Lettres anglo-américaines*, 1995), pour souligner que l'institutrice britannique énonce une vérité qu'il nous faut sans cesse avoir à l'esprit : le choc traumatique est démocratique. Il fauche toutes sortes de personnes sur son passage.

²¹ VANDEPITTE Paul, e.a., *Lexique. Une explication...*, p. 233.

²² WINTER Jay M., « Le choc traumatique et l'histoire culturelle », in *14-18 Aujourd'hui. Today. Heute* (3), 2000, p. 101.

²³ WINTER Jay M., BAGGETT Blaine, *1914-18. The Great War and the Shaping of the 20th Century*, sl. : Community Television of Southern California, 1996.

« L'histoire du choc traumatique, présentée comme il se doit, ne se réduit pas à l'histoire d'un corps d'officier, mais à celle de la guerre elle-même. »²⁴

On sait aujourd'hui qu'un septième des disponibilités en lits d'hôpitaux a été occupé par des traumatisés psychologiques entre 1914 et 1918.

De son côté, Annette Becker²⁵ souligne qu'en 1998 nombre de chercheurs s'accordaient pour dire que le *shell shock* passait du domaine du diagnostic à celui de la métaphore pour la guerre tout entière.

Le traitement des militaires atteints par le mal pouvait varier : du désintéret total à l'hypnose, à la psychothérapie ou aux électrochocs. Je présente ici deux cas différents : le traitement de Baptiste Deschamps par le médecin Clovis Vincent à Toulouse et le traitement de Siegfried Sassoon par W.H.R. Rivers, neurologue et anthropologue, à Craiglockhart War Hospital d'Édinbourg.

Le cas Baptiste Deschamps

« Un soldat, peut-il refuser de se faire soigner ? »²⁶

« Le 27 mai, Baptiste Deschamps, un zouave fort, est resté plié en deux à cause d'un bond pendant un assaut en septembre 1914. Il marche avec difficulté, appuyé sur une canne. Il a déjà connu plusieurs hôpitaux, lorsqu'il est emmené à Toulouse où le médecin Clovis Vincent pratique la thérapie par électrochoc, une thérapie particulièrement douloureuse. En mai 1916 il entre dans le cabinet du docteur Vincent, déterminé à refuser la thérapie. Les deux se disputent et alors se déclenche une lutte entre les deux hommes, décrit par le journal "Le Matin" comme "Une belle séance de boxe". Finalement, après une intervention de l'infirmier Berger, le docteur se lance sur Deschamps et le frappe fortement. Après il se justifie ainsi : "Je n'ai pas voulu donner le spectacle d'un officier renversé par un soldat.

[...] sous l'influence des coups j'étais devenu vertigineux et je ne voulais pas que Deschamps ait pu dire qu'il m'avait envoyé rouler à terre, c'eût été une trop belle victoire pour lui. J'étais en état de légitime défense." Deschamps est mis en prison et doit apparaître le 1^{er} août devant le conseil de guerre. L'entrée de Deschamps, un homme courbé, s'appuyant sur une canne, fait sensation chez les journalistes qui n'ont jamais vu le "coupable". En plus le cas Deschamps est mis sur la place publique par "L'Œuvre",²⁷ avec la complicité de Paul Meunier, un parlementaire socialiste de grande allure. Finalement Deschamps, le révolté, est condamné à six mois de prison avec sursis. »²⁸

Le cas Siegfried Sassoon

Sassoon avait commencé son service militaire en 1914 dans l'armée anglaise. En 1915, il fut transféré dans un régiment d'élite, le *Royal Welsh Fusiliers* et, en juin 1916, il reçut la *Military Cross* pour son comportement audacieux. Après la bataille de la Somme, il reçut un congé pour se remettre de sa « fièvre des tranchées ». En avril 1917, il se sentait encore en bonne forme, combattif, mais peu après son attitude changea et il écrivit le poème *To the Warmongers*. Il souffrait en réalité du *shell shock*. En juin, il envoie une lettre ouverte à son commandant et des copies à des journalistes, des écrivains et un politicien libéral. Ce dernier lut la lettre devant la Chambre des Communes, lettre que le *Times* publia le jour suivant. Sassoon risquait beaucoup. Mais heureusement pour lui, son ami Robert Graves intervint en sa faveur. Il obtint que son ami paraisse devant une commission médicale. Graves soutenait la thèse que Sassoon souffrait d'une maladie, cause de son comportement « incivique ». Sassoon est envoyé à Craiglockhart. Là, il trouve le médecin Rivers avec qui il a de longues conversations sur son attitude contre la guerre. Rivers était un homme très cultivé qui trouva dans Sassoon un « partenaire culturel ». Finalement, en novembre 1917, Sassoon déclare qu'il reste opposé à la guerre, qui est devenue une guerre agressive,

²⁴ WINTER Jay, « Le choc traumatique et l'histoire culturelle... », p. 107.

²⁵ AUDOIN-ROUZEAU Stéphane, BECKER Annette, 14-18, retrouver la Guerre, Paris : Gallimard, 2000.

²⁶ *Le Matin* (un des quatre grands quotidiens français durant les années 1910-1920), 02.08.1916.

²⁷ *L'Œuvre* (quotidien en 1915) prend position d'une façon radicale en faveur de Baptiste Deschamps.

²⁸ LE NAOUR Jean-Yves, *Les soldats de la honte*, Paris : Éd. Perrin, 2011, chap. 7, passim.

mais qu'il veut retourner aux tranchées par respect pour les soldats de son régiment avec qui il veut se battre. Après la guerre, en 1928 et en 1930, il publie deux livres de témoignages qui rencontrent un immense succès : *Memoirs of a Fox-Hunting Man* et *Memoirs of an Infantry Officer*, avant une première série d'éditions illustrées à partir de 1931.

Document 16 : Deux poèmes de Sassoon

*The General*²⁹

« Good morning, good morning the General said
When we met him last week on our way to the line.

Now the soldiers he smiled at are most of 'em dead,

And we're cursing his staff for incompetent swine.
He's a cheery old card', muttered Harry to Jack
As they slogged up to Arras with rifle and pack.
But he did for them both with his plan of attack. »

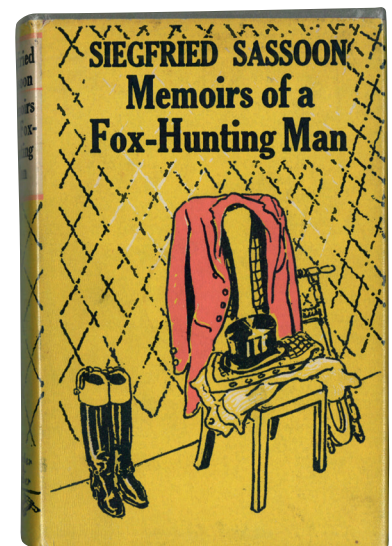
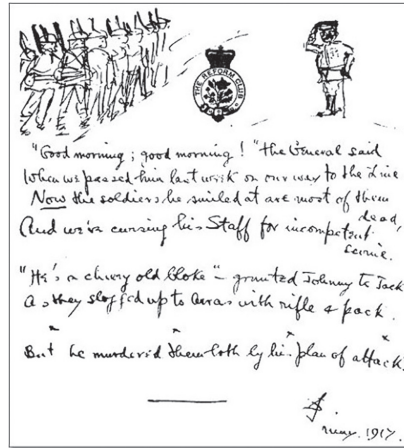
To the Warmongers

« I'm back again from hell
With loathsome thoughts to sell;
And horrors from the abyss. Young faces blare
with blood,

Sucked down into the mud, You shall hear things
like this,

Till the tormented slain
Crawl round and once again,
With limbs that twist awry
Moan out their brutish pain,
As the fighters pass them by.

For your our battles shine
With triumph half devine;
And the glory of the dead
Kindless in each proud eye.
But a curse is on my head,
That shall not be unsaid,
And the wounds in my heart are red,
For I have watched them die. »³⁰



Siegfried Sassoon, 1886-1967 et la couverture du premier recueil de ses mémoires.

© WINTER Jay, BAGGETT Blaine, 1914-18 *The Great War and the Shaping of the 20th Century*, London : BBC Books, 1996, p. 218.

²⁹ « The General » est sans doute son poème le plus célèbre. Sassoon l'a écrit lors d'un séjour à l'hôpital en 1917. Sassoon laissait lire ses poèmes au docteur Rivers. Cité in BARKER Pat, *Regeneration*, s.l. : Viking, 1991.

³⁰ SASSOON Siegfried, *Memoirs of an Infantry Officer*, London : Faber and Faber, 1930.

Complément

Le cas d'un ami de Siegfried Sassoon : Wilfred Owen

« Le 1^{er} mai 1917, ses supérieurs remarquent chez lui “des tremblements et des frissons, un comportement anormal et une mémoire confuse”. Il est en état de choc post-traumatique. Il est envoyé à l'hôpital militaire de Craiglockhart. Il est suivi par le docteur Brock. Là il rencontre Sassoon. Ce contact avec Sassoon est essentiel pour son développement comme poète. Fin août 1918 il est de nouveau en France, prêt à rejoindre son unité. “Je suis revenu pour aider ces garçons – directement, en les commandant aussi bien qu'un officier peut le faire; – indirectement, en observant leurs souffrances pour pouvoir ensuite rendre témoignage aussi bien que le ferait un avocat”. »³¹

Il meurt le 4 novembre dans une attaque contre les positions allemandes.

En 1920, Sassoon publie un recueil complet des poèmes d'Owen. Plus tard, le compositeur britannique Benjamin Britten, dans son *War Requiem* de 1962, mêlera à la solennité de la messe des morts quelques-uns des meilleurs poèmes d'Owen.

« *Dulce et decorum est*

Pliés en deux comme de vieux mendiants sous leur sac,

Cagneux, toussant comme des vieilles, nous jurions dans la fange,

Quand enfin nous tournâmes le dos aux éclairantes.

Nous avons pris la longue route de notre lointain repos.

Les hommes marchaient endormis. Beaucoup allaient sans chaussures

Avançaient en boitant, les pieds en sang. Tous estropiés, aveuglés,

Saouls de fatigue, sourds même aux hululements Des 5.9 lents, dépassés, qui tombaient derrière eux.

Gaz! GAZ! Vite, les gars! En panique on déballe, On passe juste à temps les masques encombrants...



Wilfred Owen, 1893–1918

quelque part au milieu de ses camarades soldats...

© WINTER Jay, BAGGETT Blaine, 1914–18 *The Great War and the Shaping of the 20th Century*, London : BBC Books, 1996, p. 218.

*Mais quelqu'un hurle encore, titube,
Se débat tel un homme dans le feu ou la chaux...
Forme vague derrière les verres troubles, l'épaisse
lueur verte,*

Comme au fond d'une mer je le vis se noyer.

*Dans tous mes rêves, sous mes yeux impuissants,
Il s'écroule à mes pieds, crache, suffoque, se noie.
Si toi aussi, dans tes cauchemars, tu pouvais suivre
La charrette dans laquelle on le jeta
Et voir ses yeux blancs rouler dans sa face,
Sa face pendante, comme d'un démon malade
de son péché,*

*Si toi aussi, à chaque cahot tu pouvais entendre
Le sang couler à gros bouillons de ses poumons
rongés,*

*Obscène tel un cancer, amer comme le pus
De plaies atroces et incurable sur des langues
innocentes -*

³¹ OWEN Wilfred, *Et chaque lent crépuscule...*, Bègles: Le Castor Astral, 2012, p. 177.

Alors, mon ami, tu ne raconterais plus avec tant d'allant
À des enfants avides de gloire désespérée
Ce vieux mensonge : Dulce et decorum est
Pro patria mori. [Il est doux et honorable de mourir pour la patrie, Horace].»

Indications didactiques

Après plus de quatre ans et environ 9,5 millions de militaires morts, pour combien de civils... dans un monde où la population de nombreux pays a été en plus décimée par la grippe espagnole, la guerre se terminait, la Grande Guerre s'achevait!

« Regarder la société en guerre dans les yeux, fouiller sa réalité, son inconscient, n'est-ce pas là le moyen le plus sûr d'en saisir l'horreur? Soyons honnêtes, la guerre est fascinante. Elle nous révolte et nous attire. Comprendre ses structures, ses ressorts, ses pièges est encore la meilleure façon de ne pas succomber à ses charmes. »³²

Les documents n'ont pas directement traité aux aspects géopolitiques et au déroulement de la guerre. Ils révèlent des aspects qui « accompagnent » la guerre et permettent d'introduire ou de traiter en classe certains concepts historiques essentiels.

Ainsi, le titre de l'article, combiné aux cinq thèses citées en introduction, invite les élèves à se poser des questions sur la barbarie, la guerre, la Grande Guerre... particulièrement sur la guerre dite *moderne* (celle qui s'insère dans un processus d'industrialisation et qui débouche sur des formes de *barbarie*, dans la mesure où le soldat n'est plus maître de son destin, risquant à tout moment de subir un sort effroyable). Et cette *guerre*, cette *Grande Guerre*, est associée au concept de *civilisation* avec des réalisations positives pour l'homme et l'humanité. Morin combine les deux concepts en mélangeant le positif et le négatif. La guerre moderne excelle par la fabrication et l'utilisation

d'armes plus sophistiquées – on parle aujourd'hui de *destruction massive*, produites en grande quantité grâce aux capacités industrielles nouvelles de la *civilisation*. En 1935, le général Ludendorff définit la guerre totale, mais on peut remonter à la période de la Révolution française pour trouver déjà en germe un caractère total à la guerre, soutenue par une idéologie totalitaire.

Un questionnement peut ainsi être initié par la classe, autour de quatre axes :

1. Le phénomène guerre analysé à travers les concepts *ius ad bellum* et *ius in bello*.
2. La signification de l'expression : « La guerre est un monde à part. »
3. L'établissement d'un rapport de cause à effet entre révolution industrielle et guerre moderne « totale ».
4. L'établissement d'un rapport de cause à effet entre révolution industrielle et guerre moderne.

Un autre élément important est la dimension psychologique qui touche officiers et soldats soumis aux effets traumatisants des bombardements, aux impacts des obus et au vacarme des canons, dans un environnement extrêmement stressant.

Pour mieux saisir le concept de *shell shock*, on peut se fixer sur les cas des deux officiers anglais, Sassoon et Owen, et du soldat français Baptiste Deschamps. Les deux officiers expriment leur dégoût dans des poèmes où ils critiquent la guerre et son absurdité. Malgré leur attitude critique envers les responsables politiques et militaires, ils retournent au champ de bataille ; ils ne veulent pas abandonner leurs camarades de régiment.

Trois pistes peuvent être suggérées :

1. Comment expliquer, comme l'indique Annette Becker, que de diagnostic individuel, le *shell shock* passe au stade de métaphore de la guerre tout entière ?

³² THIERS Éric, « Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker, 14-18, retrouver la guerre », compte rendu, in *Mil neuf cent*, 2000, vol. 18, n° 1, p. 219-221.



Monument aux morts de 14-18 à Sailly-Saillisel sur le champ de bataille de la Somme

© WINTER Jay, BAGGETT Blaine, 1914-18 *The Great War and the Shaping of the 20th Century*, London : BBC Books, 1996, p. 218.

2. Quelle est la signification profonde du titre de l'article exposant le cas Baptiste Deschamps dans le quotidien *Le Matin*?
3. Quel parallèle tirer entre le poème *The General* et « *Dulce et decorum est pro patria mori* »?

En définitive, dans une perspective d'analyse documentaire, projeter le film de Lewis Milestone *Rien de nouveau à l'ouest* pourrait s'avérer extrêmement porteur pour illustrer en classe toute l'absurdité de la guerre.

L'auteur

Spécialiste de la didactique de l'histoire (formation historique). Président-fondateur de l'Association des professeurs d'histoire (Belgique-Communauté flamande/1987-2004). Coordinateur du Centre d'études sur le Cap-Vert de l'Université du Salento (Italie). Coordinateur du projet sur l'esclavage et les traites négrières.

Quelques publications

Pour une histoire de l'Afrique. Douze parcours, Lecce : Argo, 2004.

Éducation globale. Les relations Europe-Afrique, Leuven : KULeuven, 2004 (cd-rom).

Lexique. Une définition de concepts historiques et actuels (en collaboration), Gent : Academia Press, 2013.

Manuels

- Trois séries : *Chrono*, *Tijdspiegel (Miroir du temps)*, *Historia*.
- *Le monde actuel en cartes*, Antwerpen : De Boeck, 2005.

paul.vandepitte1@gmail.com

Résumé

La Grande Guerre est la première guerre où des millions de soldats de plusieurs continents sont impliqués. Ici sont plus particulièrement pris en compte les aspects économiques et technologiques dans leur rapport improbable aux dimensions mentales et culturelles de l'environnement des soldats pris dans la guerre. Le but est de présenter, dans un cadre chronologique, un choix de documents puisés à la source directe de l'historiographie. Les élèves sont incités à réfléchir au phénomène guerre « sur pièce », sans chercher des bons ou des méchants, mais en essayant de percer la complexité et la subtilité des rapports humains pris en otage de la guerre industrialisée. Ils ont ainsi l'occasion de se montrer sensibles à la vulnérabilité mentale de soldats communs pris dans l'engrenage de combats infernaux. Les cas de Deschamps, Sassoon et Owen, atteints par le *shell shock*, ne peuvent que nous laisser perplexes. Les poèmes des deux officiers britanniques invitent à entrer dans les méandres de leur défaillance mentale pour mieux en saisir l'humanité.

La mondialisation du XXI^e siècle et ses interrogations, la transformation des rapports de force entre les puissances qu'elle entraîne, ouvrent sur une Histoire-Monde dite désormais « connectée ». Par ces nouvelles approches, les historiens brisent les récits rivés sur les espaces nationaux, prennent le contre-pied de leur renouveau et approchent l'altérité des mondes. Le dossier « L'Histoire-Monde : une histoire connectée » du présent numéro de *Didactica Historica* traite des questions propres à ce nouveau champ de recherche et de leurs incidences sur l'enseignement de l'histoire.